

Pour une philosophie du declencheur.

(CLICHES, Bruxelles)

La camera est munie d'une touche qui declenche. Personne ne s'etonne. Ce manque d'etonnement est, lui, etonnant. Bien sur: nous sommes habitues a ce type de touches. Et nous savons les manier. J'appuie sur une telle touche, et ma lampe s'allume. Sur une autre, et mon poste TV me montre une image. Sur une serie de telles touches, et ce texte s'imprime sur une feuille. Un terroriste le fait, et un avion explose. Le President des Etats Unis va finir par le faire, et la vie civilisee va disparaitre de la surface du globe. Neanmoins: malgre cette omnipresence des declencheurs, et malgre l'aise avec laquelle nous les-manions, il y a quelquechose de genant. Nous decidons appuyer sur eux, et declenchons un processus qui depasse notre controle. Ils sont "automatiques". "Autonomes" de nos decisions. Voici un exemple de cette contradiction: Je decide que la vie ne vaut pas la peine, et j'appuie sur le declencheur d'un revolver. Un processus automatique, (mecanique, chimique), est declenche que je ne peux plus arreter. Suis-je "libre" quand je me suicide? Ou quand je photographie? (Quoique photographier soit un geste un peu moins definitif que ne l'est le suicide.)

Les declencheurs sont rapides. Ils n'hesitent pas. Le manque d'hesitation est un symptome de stupidite. Meme la vipere hesite avant de happer, et la vipere n'est pas celebre pour son intelligence. C'est pourquoi on a l'habitude d'appeler les appareils des "idiots ultra-rapides". Mais cette une erreur. Le declencheur ne declenche pas l'intelligence de l'appareil, mais celle de ses programmeurs. La photo est une intelligence confite qui a ete declenchee.

Les declencheurs sont rapides, par^{ce} qu'ils se meuvent dans le domaine des particules. (Par exemple: des electrons). Ce sont des foudres a notre service. Une telle velocite n'est pas de l'ordre des dimensions humaines. Mais les declencheurs ont des effets sur le domaine ou l'homme est la mesure de toute chose: ils illuminent ma table, ils tirent des photos, ils me permettent a me suicider. Ils introduisent donc un element trans-humain au domaine humain.

Les effets des declencheurs sont immediats. Ce ne sont pas des "mediations". Quand je decide d'appuyer sur un levier, ma decision sera suivie d'un acte. Le levier est une "mediation", un instrument. Chez le declencheur, la decision coincide avec l'acte. La philosophie medievale a defini les anges comme etres chez lesquels la decision coincide avec l'acte: des "esprits purs". Le photographe un "Hell's angel"? A mediter.

Les declencheurs ou bien sont celibataires, ou bien ils arrivent en familles. En "claviers". Le declencheur photo est celibataire, la famille des declencheurs sur mon poste TV a sept membres, celle de ma machine a ecrire en a cinquante. Ceci pose le probleme du choix, et donc de la liberte.

Chez les claviers je peux choisir une touche. Avec mon poste, ce choix est net: a chaque touche correspond un canal. Chez la machine a ecrire, ce n'est pas

si simple: a chaque touche correspond un signe, mais il y a des regles qui ordonnent la sequence des signes. Il faut se soumettre a ces regles. Suis-je donc plus conditionne par des regles devant la machine a ecrire que devant le poste? Le contraire est le cas: j'y suis plus libre. Avec l'appareil photographique le choix est autre: appuyer ou ne pas appuyer, tout ou rien, "to be or not to be". Est-ce etre libre? Peut-on quantifier le probleme? "Je suis cinquante fois plus libre avec la machine a ecrire qu'avec l'appareil photo"? En tout cas: une telle liberte quantifiable n'est pas celle pour laquelle se sont battus les revolutionnaires americains et francais.

.....

Il y a deux types de declencheurs. Ceux qui emettent, (par exemple une photo), et ceux qui recoivent, (par exemple du courant electrique). Les uns "publient", les autres "privatisent". Selon Hegel, c'est une manifestation de la "conscience malheureuse". Si je gange le monde je me perds, et si je me gagne, je perds le monde. Mais chez les declencheurs la "conscience malheureuse" ne devrait plus se manifester. Ils sont au dela de la conscience humaine. C'est pourquoi les declencheurs-emetteurs et les declencheurs-recepteurs ne sont pas encore des declencheurs conscients de leurs propres virtualites. Ils doivent etre perfectionnes.

J'allume ma lampe: ai-je privatise un courant electrique? Le courant, le champs electro-magnetique, le fil de cuivre, est-ce une chose publique, (une republique)? Et ma lampe, est-elle une chose privee, et si oui, privee de quoi? Je photographie: ai-je publie une image? L'image, est-elle privee, et si oui, ou est elle: dans mon appareil, dans ma tete, la dehors? Et la photo, est-elle publique? Je fais marcher mon poste TV: ai-je privatise le President de la Republique dans ma cuisine? Est-il encore un homme public, et ma cuisine, est-elle toujours privee? Les declencheurs font fi de la distinction entre le prive et le public. Ils nous obligent a revoir nos categories politiques et celles de la propriete.

Je publie pour m'engager dans la place publique. Ce texte est mon engagement politique. La photo est l'engagement politique du photographe. Est-ce vrai? N'etait-ce pas le declencheur qui a tire la photo, et d'ou et vers ou l'a-t-il tire? Si le photographe est honnete, la reponse sera difficile. Mais il y a une solution du probleme politique du photographe. Il faut changer les declencheurs, pour qu'ils puissent a la fois emettre et recevoir. Comme le font les declencheurs du telephone. Dans ce cas-la, la photo deviendra dialogique. Ni privee, ni publique, mais intersubjective. Je recois l'image, je la change, je l'emes, et je la recois changee une nouvelle fois. C'est le pingue-pongue de la telematique. Plus de probleme politique il n'y a plus de place publique ni d'espace prive, seul le dialogue. C'est cela le declencheur veritable. Pour pouvoir le faire marcher, il faut electro-magnetiser la photographie. La photo chimique est depassee non seulement techniquement, mais surtout politiquement.

.....

Je manie le declencheur avec la pointe du doigt. C'est un comportement revolutionnaire. Avant l'arrivee des declencheurs, voila comment on se comportait? On manipulait des objets avec les mains, ("travail"). Pour pouvoir le faire, on les

tatonnait avec les doigts, ("connaissance"). Et pour savoir quel objet il faut connaître et travailler, on le montrait du bout du doigt, ("signification"). Avec l'arrivée des déclencheurs, tout ce, c'est fini. J'appuie sur le déclencheur avec le bout du doigt, et c'est lui qui connaît et travail pour moi, (ordinateur et robot). Je me limite à signifier.

Le déclencheur a amputé mes mains et mes doigts, et il ne me laisse que les pointes des doigts. J'indique, je commande, je signifie, je donne un sens. C'est pourquoi la photo n'est pas une œuvre, (le résultat d'un travail humain), ni un document, (le résultat d'une connaissance humaine). C'est un modèle: une indication, une commande, un impératif. C'est une prolongation de la pointe de mon doigt qui montre comment connaître, comment jouir, comment vivre. Il est temps que la critique photographique en devienne consciente, et qu'elle cesse de parler de l'art photographique et de la photo documentaire.

Je manie le déclencheur avec la pointe du doigt, et c'est une révolution culturelle. C'est la "troisième révolution industrielle". Une société nouvelle est en train de naître. L'homme sera substitué dans le travail par des robots, et dans la connaissance par les intelligences artificielles. Il les commandera du bout du doigt, (il les programmera). À moins qu'il ne soit pas programmé par eux. Voilà le défi des déclencheurs.

.....

Les déclencheurs sont commandés par nous. Ils déclenchent un processus que nous ne contrôlons pas. C'est pourquoi il faut faire une philosophie des déclencheurs.